

L'écologie est aujourd'hui devenue un sujet de préoccupation majeure, mais les prises de consciences environnementales ont une histoire longue. Celles-ci connaissent un essor remarquable dans le sillage de Mai 68. Pour autant, le combat ne s'est pas arrêté à la parution du rapport Meadows en 1972, ni à la lutte du Larzac, ni à la candidature de René Dumont à la présidentielle en 1974. Alors quelles formes prennent les luttes écologistes durant les années 80 ? Quels sont les enjeux et les objets de mobilisation pour les militant-e-s de l'époque ?

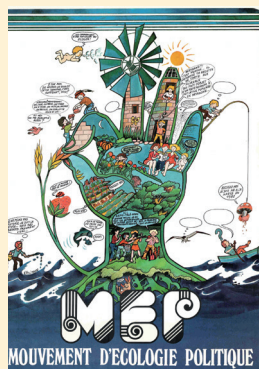
L'élection de François Mitterrand en 1981 apparaît pour certain-e-s comme un espoir d'emprunter une autre voie mais bien vite, avec le « tournant de la rigueur » en 1983, la France est rattrapée par la recherche d'un développement économique infini.

Malgré la large diffusion du libéralisme et du capitalisme, les luttes sociales et écologistes ont eu une certaine envergure à cette période. Assez méconnus, des événements majeurs ont bien eu lieu : de l'accident nucléaire de Tchernobyl aux luttes antiracistes et féministes, en passant par le combat pour la protection de la biodiversité. Ces thématiques diverses ont fait naître une esthétique de communication et de représentation propre aux années 1980.

Cette exposition d'archives témoigne d'une angoisse toujours très présente vis-à-vis de la poursuite destructrice du progrès technique et de la croissance mais elle montre aussi les modes de résistances employés à l'encontre d'un modèle de société dévastateur et les tentatives d'imaginer un futur désirable.

LES MOUVEMENTS ÉCOLOGISTES : INVESTIR LE CHAMP ÉLECTORAL OU CRÉER UN MOUVEMENT SOCIAL ?

Pièces correspondantes n°1 à n°9



Les années 1970 voient émerger de nombreuses associations écologistes, à l'instar des Amis de la Terre. Mais le mouvement écologiste n'est pas uni, les combats sont multiples et les groupes se distinguent par des spécificités locales. Cette « nébuleuse écologiste », expression d'Alexis Vrignon, comprend des groupes aux cultures et conceptions politiques différentes. S'ils parviennent à s'unir ponctuellement derrière des candidatures électorales communes, dont celle de Brice Lalonde en 1981,

une partie du mouvement est réticente à la forme partidaire et l'unification prend plusieurs années.

Après la création du MEP - Mouvement d'écologie politique - il faut attendre 1984 pour voir la naissance des Verts- Confédération écologiste - Parti écologiste. L'institutionnalisation n'est qu'une des voies possibles de l'écologie politique : elle est sans doute nécessaire mais clairement insuffisante pour mener à bien tous les combats de manière radicale et intersectionnelle.

L'ÉLECTION DE FRANÇOIS MITTERRAND, UN ESPOIR ILLUSOIRE POUR LES ÉCOLOGISTES ?

Pièces correspondantes n°10 à n°11

Le 10 mai 1981, François Mitterrand, notamment soutenu par la CGT et la CFDT, devient le premier président de gauche sous la V^{ème} République, suscitant un immense espoir. Dans son programme économique, le candidat socialiste a prévu des mesures attendues par les militant-e-s : semaine de 35 h, renforcement syndical, nationalisations, planification démocratique...



Mais les écologistes sont sceptiques à propos de ses engagements sur l'énergie. Proposition n°38 : « Le programme nucléaire sera limité aux centrales en cours de construction, en attendant que le pays, réellement informé, puisse se prononcer par référendum. Les crédits en faveur des énergies nouvelles ou des techniques nouvelles d'exploitation des énergies traditionnelles (charbon) seront très considérablement augmentés. » Finalement, la politique énergétique mise en œuvre a développé

le programme nucléaire, suscitant de larges résistances un peu partout sur le territoire.

LES LUTTES ANTINUCLÉAIRES, NOYAUX DURS DES RÉSISTANCES

Pièces correspondantes n°12 à n°23

Parmi les luttes phares du début de la décennie, on peut nommer celle victorieuse de Plogoff : « des barrages sont mis en place, organisés par le Comité de Défense. Pendant 3 jours et 3 nuits les habitants se relaient pour les garder ».

Rassemblant près de 150 000 personnes en 1980, les manifestations d'ampleur et la désobéissance civile non-violente sont les principaux moyens de protestation contre

les projets de construction de centrales nucléaires.

Rassemblant près de 150 000 personnes à Plogoff en 1980, les manifestations d'ampleur sont le principal moyen de protestation contre les projets de construction de centrales nucléaires. Une esthétique de joie militante se retrouve par exemple sur l'affiche du rassemblement pour le gel nucléaire au Larzac en 1983 (style BD). En plus de combattre la construction de nouvelles centrales et infrastructures liées à l'industrie nucléaire, les écologistes s'emploient à promouvoir des sources d'énergie alternatives.



Le surgénérateur de Superphénix situé le long du Rhône, à Creys-Malville, prototype industriel qui permettrait de réutiliser du plutonium, fait l'objet d'une campagne médiatique. Ce modèle de centrale est un « outil de la course à l'armement », à l'heure où la menace d'une guerre nucléaire est vive avec le déploiement par l'OTAN de missiles Pershing. À la suite de l'Appel pour le désarmement nucléaire européen en avril 1980, la résistance à la militarisation s'organise. En 1985, le bateau Rainbow Warrior, envoyé par Greenpeace dans l'Océan Pacifique pour protester contre les essais nucléaires français est saboté par les services secrets français, causant la mort d'un photographe à bord, Fernando Pereira, et provoquant un scandale politique international.

La crainte d'un accident nucléaire devient réalité le 26 avril 1986 avec l'accident nucléaire de Tchernobyl en Ukraine. Les mouvements anti-nucléaires français se remobilisent, après avoir connu une période d'essoufflement.

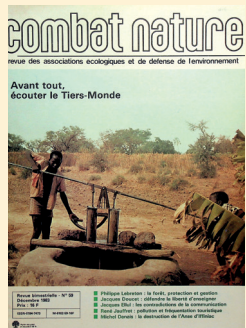
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, ANTIRACISME ET FÉMINISME

Pièces correspondantes n°24 à n°28

Les inégalités Nord-Sud et les droits des peuples autochtones sont également des sujets de mobilisation des militant-e-s écologistes : la solidarité internationale constitue l'un de leurs piliers idéologiques.

En 1983, une première grande manifestation nationale est organisée : la marche pour l'égalité et contre le racisme ; mais la montée de l'extrême droite et la multiplication de crimes racistes appelle à une nouvelle mobilisation antifasciste à la fin de la décennie. Œuvrant pour la justice sociale et environnementale, l'enjeu est de faire de l'écologie un objet politique intersectionnel.





Les écologistes français-e-s sont aussi impliqué-e-s dans le combat féministe. C'est cependant en Angleterre qu'a eu lieu la plus importante mobilisation écoféministe contre l'installation de missiles nucléaires. À partir de 1981 jusqu'en 2000, une trentaine de femmes organisent le camp de Greenham Common. Par cette résistance, l'écoféminisme donne lieu à la création d'une municipalité nouvelle, fondée

en particulier sur le respect du vivant et l'action directe pacifiste. Refusant les moyens de luttes traditionnels et l'association avec des groupes politiques institutionnalisés, l'enjeu de Greenham Common est de visibiliser d'autres formes de mobilisation politiques, plus radicales et en rupture avec l'ordre établi.

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA BIODIVERSITÉ

Pièces correspondantes n°29 à n°40

Quinze ans après la première conférence mondiale sur l'environnement de l'ONU à Stockholm, un nouveau jalon est posé dans le droit international de l'environnement :



la définition du « développement durable » dans le rapport Brundtland en 1987, réponse institutionnelle majeure de la période. L'expression « biodiversité » apparaît en 1988, après que les écologistes ont lancé plusieurs campagnes médiatiques pour sensibiliser le grand public à la raréfaction de certaines espèces et à la dégradation des écosystèmes.

Parmi les catastrophes advenues dans la décennie, le phénomène des pluies acides est l'un des plus marquants. Dues à la rencontre entre l'eau et des gaz émis par l'industrie, elles sont un fléau environnemental dont les conséquences sont peu connues. Au départ observées dans les forêts allemandes, ces pluies sont destructrices de la flore et la faune (santé humaine comprise) ainsi que du patrimoine bâti. Leur source est majoritairement anthropique : industrie, centrales électriques, chauffage, transports. Grâce à la pression militante et aux réactions réglementaires européennes, les pluies acides se raréfient à la fin de la décennie, laissant place à d'autres sujets d'inquiétude.

Le trou dans la couche d'Ozone et l'effet de serre sont les deux grandes batailles de la fin de la décennie 80. Alors que le premier a été résolu par la signature en 1987 du Protocole de Montréal, le second est beaucoup plus difficile à traiter. Les mouvements écologistes peinent à combattre le système capitaliste qui produit ces pollutions.

CHANGER LES MODES DE VIE ?

Pièces correspondantes n°41 et n°47

Pour renverser un modèle économique basé sur la croissance et la destruction des ressources, le choix des réseaux militants écologistes se porte sur « l'alternative ».



L'enjeu est de promouvoir d'autres manières de vivre, produire, consommer à l'échelle locale pour créer de véritables « réseaux d'initiatives ».

C'est à la fin des années 80 que l'agriculture biologique connaît un véritable essor : le salon Marjolaine en est une illustration caractéristique. S'ajoutent à cela des initiatives dans le domaine de l'énergie, des transports et du recyclage. La diffusion de ces idées passe notamment par les radios libres,

ici celle de Lille, qui prennent leur essor avec la fin du monopole d'État en 1981. Par des formats créatifs (utilisation du patois, participation ouverte à toutes les volontaires etc.), elles permettent de faire entendre des discours qui se veulent de moins en moins marginaux. Cet exemple fait partie des initiatives locales qui élaborent des contre-modèles.

Cette exposition de la Fondation de l'Écologie politique a été conçue par Eugénie Leclerc et Meixin Tambay, sous la direction de Benoît Monange. La FEP remercie la Mairie du 7^e arrondissement de Lyon pour l'accueil de l'exposition. Merci également à Massimo Bruni de 810 pour sa collaboration et ses précieux conseils.

Retrouvez les pièces de l'exposition dans la bibliothèque numérique de notre site : archivesecolo.org et sur fondationecolo.org.

Le Printemps de l'histoire environnementale, porté par le Réseau universitaire de chercheurs en histoire environnementale (RUCHE), organisé pour la première fois cette année, vise à donner plus de visibilité à l'approche historique et à la longue durée dans la compréhension des bouleversements écologiques actuels.

Graphisme : Quentin Polivet - Illustration : Géorges



Dans le cadre de la 1^{ère} édition du festival organisé par le Printemps de l'histoire environnementale, la Fondation de l'Écologie politique est fière de vous proposer l'exposition

ANNÉES 80 : ÉCOLOGIES EN RÉSISTANCE

DU 28 JUIN AU 18 AOUT
MAIRIE DU 7^E ARRONDISSEMENT
16 PL. JEAN MACÉ, 69007 LYON



8 10



FONDATION DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE